

época. Más adelante, tras conseguir una cátedra en Madrid, vendrá el desplazamiento a Pamplona para trabajar en la Universidad de Navarra.

Las anécdotas personales y familiares se entretajan con apuntes sobre la vida universitaria, social y cultural. Uno de los ejes de esta narración es el encuentro del autor con el espíritu del Opus Dei, su incorporación como numerario y los diversos empeños a los que ésta le ha conducido. En este sentido, su vocación es una ayuda inestimable para comprender, más allá de la teoría, el influjo de la espiritualidad del Opus Dei en una familia española de la época, el ambiente que se respiraba en la formación humana de la gente joven, la libertad de los miembros de la Obra en cuestiones políticas y profesionales, etc. Si bien son breves las referencias directas a san Josemaría, pues el autor coincidió con él en pocas ocasiones, no es difícil notar su influjo e inspiración a lo largo de estas páginas.

Entre otras cosas, el relato muestra cómo el empeño por santificar el trabajo se traduce también en elevación de miras para la inteligencia. Precisamente por eso, si de algo se lamenta, es de la apatía intelectual y de la cortedad de miras de muchos cristianos españoles en la historia reciente, más preocupados por cuestiones inmediatas ajenas a los resortes donde verdaderamente se configura la cultura, y del pragmatismo, que, en su opinión, está poniendo en peligro el espíritu de la institución universitaria. Para Alejandro Llano, la defensa de la universidad y su dedicación a la filosofía no han sido ajenas a sus inquietudes como cristiano. Como confiesa, refiriéndose a una conversación que mantuvo con otro filósofo: “Entonces lo vislumbré, pero lo he ido confirmando a lo largo de los años: mi conversión a la filosofía y el vuelco que me llevó a acercarme más íntimamente a Jesucristo tienen el mismo origen y, en cierto modo, la misma orientación. Se trata de buscar la verdad y la vida lograda sin otros condicionamientos, sin demasiadas ataduras sensibles, con el olvido del yo absorbente y egoísta. Una vocación facilita y apoya a la otra”.

José Ignacio Murillo

Catherine MASSON, *Les laïcs dans le souffle du Concile*, Paris, Éditions du Cerf, 2007, 349 pp.

Catherine Masson, maître de conférences à l'Université catholique de Lille, fait état de cinquante ans d'histoire du “laïcité” en France.

Le contenu du livre est distribué en quatre chapitres. Le premier présente la vocation et la mission des laïcs dans le cadre de l'Église rénovée du Concile Vatican II. Celui-ci permet l'écllosion d'un mouvement commencé au cours des décennies précédentes – tant dans l'Église que dans la théologie – sur des bases qui remontent aux premiers chrétiens (auxquels il est dédié peu d'espace dans le livre), comme cela est exposé dans le second chapitre. A l'approche de la seconde moitié du XX^e siècle, la déchristianisation de la France s'accélère. La réponse théologico-pastorale est vue à

travers l'Action Catholique, impulsée par les idées de grandes figures comme J. Maritain, Y. Congar, et G. Philips.

Les années soixante sont la scène d'un "catholicisme agité par la crise de civilisation" (troisième chapitre), qui conduit à une vision plus ample du laïcat. Dans le processus de maturation et de pacification des problématique (quatrième chapitre) – dans un itinéraire qui va de l'*Evangelii nuntiandi* (1975) à la *Christifideles laici* (1988) –, le livre mentionne, en plus de la rénovation de l'Action Catholique, la contribution de la Rénovation charismatique, des Instituts séculiers et de l'Opus Dei.

Il est dédié quatre pages à l'Opus Dei (pp. 261-264), ce qui est très peu au regard de l'importance de sa contribution au Concile Vatican II. Elle souligne la nouveauté qu'elle supposait dans l'Espagne des années trente, et comprend que la participation de huit ministres (parmi 129) dans le régime de Franco, a marqué, en France, l'image d'une institution en quête de pouvoir, malgré le fait que l'Opus Dei enseigne le contraire (sanctification du travail ordinaire, liberté dans les options temporelles, engagement ascétique et évangélisateur). En s'appuyant sur le livre de F. Gondrand (*Au pas de Dieu*, Paris, 1991), l'auteur pense que le caractère séculier ou laïc de l'Œuvre – vingt-cinq ans avant le Concile – et le contexte de restauration nationale catholique de l'Espagne de Franco, seraient des facteurs qui expliqueraient les critiques dont a été victime l'Opus Dei. Dans tous les cas, la réalité l'amène à considérer saint Josemaria comme précurseur de l'apostolat des laïcs et de l'autonomie du temporel, comme cela ressort du Concile Vatican II.

Comme perspective finale, l'auteur souligne que, dans la situation actuelle, la relation entre sacerdoce commun et sacerdoce ministériel continue à être clé. Les fidèles laïcs perçoivent, dans un temps de marginalisation et de « peu de visibilité ecclésiale », leur responsabilité chrétienne, surtout à travers les groupes et les petites communautés, qui reflètent les multiples charismes qui se manifestent en eux. En même temps, il est nécessaire qu'ils s'impliquent plus dans la vie sociale et politique. L'histoire du laïcat, conclue-t-elle, leur a donné la reconnaissance de la liberté authentique qui leur correspond en tant que baptisés et témoins de la rencontre entre l'Eglise et le monde.

En résumé, il s'agit d'une étude spécialement utile pour connaître l'évolution du laïcat en France.

Ramiro Pellitero

Jaime NUBIOLA AGUILAR, *Pensar en libertad*, Pamplona, Eunsa, 2007, 218 pp.

Jaime Nubiola, profesor de filosofía en la Universidad de Navarra, posee una amplia experiencia tanto docente-investigadora como de gestión y, sobre todo, de trato con los estudiantes. Especialista en la filosofía angloamericana de los últimos